

# **FLEUR DE LUNE**

**BULLETIN DE  
L'ASSOCIATION DES AMIS DE  
MAURICE FOURRÉ**

**NUMÉRO  
TRENTE**



# SOMMAIRE

## *Fleur de Lune n° 30*

### Le mot du Président

- *Fleur de Lune, l'intrigue*, par J. Simonelli
- **Quelques souvenirs de Fourré**, par J. Petiteau et Y. Le Baut

### Échos et nouvelles

- *Fleur de Lune est aussi un polar*, par B. Duval
- **Des nouvelles de Philippe** : sortie de l'ouvrage *Quelle histoire*, par S. Audoin-Rouzeau
- **Le Salon de la Revue 2013**



## Le mot du président

Voici le numéro 30 de *Fleur de Lune*, plus Fleur de Lune que jamais, puisque, dès sa couverture et jusqu'à ses dernières pages, il y est abondamment question de ce mystérieux végétal.

Il y a eu d'abord Claude Merlin, qui venait de découvrir un titre de la collection Le Masque : *La Fleur de Lune*. Bruno Duval en rend compte dans ces pages. Puis Anne Orsini nous a à son tour alertés : elle avait trouvé des "fleurs de lune" chez son fleuriste, et nous en envoyait le portrait. Après enquête, il s'est avéré que deux fleurs portent ce même nom : le *spathiphyllum hybride*, qui ressemble à un arum, un peu mâtiné de requin, comme ceci :



... et l' *Epiphyllum oxypetalum*, que nous avons finalement choisi pour orner la couverture de notre bulletin.

Il y a eu, enfin et surtout, Jacques Simonelli, qui vient d'achever son long, patient et minutieux décryptage du cahier préparatoire (le seul que nous possédions à ce jour, le seul aussi qui, pour autant que nous sachions, ait jamais existé) de *Fleur de Lune*, qui serait devenu le cinquième roman du vieil écrivain (83 ans) si la mort ne s'en était pas mêlée. On trouvera donc ici les premiers résultats de cette quête passionnante d'un livre qui *aurait pu être*.

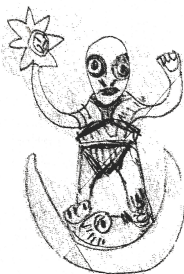
J. Simonelli s'interroge lui aussi sur le choix de ce titre, qui fut retenu en 1997 pour devenir celui de notre bulletin. Jusqu'ici, il n'a rien trouvé de précis ou de concluant sur ce



point dans les notes préparatoires laissées par Fourré à sa mort. Sinon qu'il est en trois mots, comme *Tête-de-Nègre*, et donc bien fourréen, et aussi qu'il renvoie à des idéaux de pureté et de blancheur (fleur de lune/fleur de lys ?) qui auraient peut-être compté dans la trame de ce roman resté à l'état de canevas. Il peut aussi rappeler, par le registre poétique qu'il sollicite, le *Papillon de neige*, titre d'une nouvelle écrite par Fourré deux ans auparavant, et d'ailleurs mentionnée dans les notes du cahier préparatoire.

Reste aussi une origine plus incertaine, mais aux échos bien séduisants (peut-être les plus convaincants ?), commentée il y a longtemps déjà par l'un de nos membres dans le numéro 12-13 de notre bulletin. Rappelons brièvement qu'en remerciement de son soutien, Fourré avait offert en 1950 à André Breton trois petits bronzes venus d'une "Polynésie native, puis [de] l'Amérique centrale et indo-hispanique où elles ont été probablement recueillies". Breton l'en avait chaleureusement remercié, et, cinq ans plus tard, après un long silence, lui avait écrit qu'il n'avait jamais cessé de porter sur lui un de ces bronzes, "celui où un petit *fouleur de lune*, au pourpoint à sept côtes, brandit le soleil".

Comme le disait si bien A. Tallez il y a huit ans, du "fouleur de lune" à "fleur de lune", chassez le fou, il reste *la fleur*.



*Le petit fouleur de lune*, dessiné par André Breton



# Fleur de Lune

## L'intrigue

A la mémoire de Jean-Pierre Guillon,  
découvreur et premier défricheur  
du Cahier *Fleur de Lune* 1.

Du projet de *Fleur de Lune*, qui aurait été le cinquième roman de Maurice Fourré, nous ne connaissons actuellement qu'un cahier d'écolier de marque Parthénon, dont la couverture rouge porte la mention Fl. de L. 1, répétée sur une étiquette verte. Ce cahier, de format 22 x 17 cm, compte 96 pages numérotées au recto par l'auteur. S'y mêlent des esquisses narratives, des notes sur l'esthétique du roman entrepris, et des pages isolées, projets divers à peine ébauchés, listes de courses, listes de noms pour le service de presse de *Tête-de-Nègre*.

Par souci de clarté, nous publierons d'abord, dans l'ordre où le romancier les a rédigés, tous les passages narratifs, afin d'en déduire ce qu'aurait pu être l'intrigue de *Fleur de Lune*. Les pages « théoriques », qui cernent au plus près les conceptions littéraires ultimes de Maurice Fourré, feront l'objet d'une autre publication.

Le cahier s'ouvre sur un ajout de 3 feuilles datées du 18 avril 1958, et résumant, écrit Fourré,

Le livre que je pense entreprendre  
cet hiver :

*Entièrement à l'opposé* de T. de Nègre.

Lyrisme refoulé.

Sobriété et mouvement.

Saumur.

La Bretagne éloignée.



Suivent des « références » littéraires et aux « œuvres personnelles » sur lesquelles nous reviendrons dans la seconde partie de cette étude, et une conclusion à l'allure de programme :

Limpidité cursive.

Les syncopages.

Rire et légèreté.

Le « *merveilleux* » fusant par les fissures du récit.

### **Page 1 recto :**

La première page du cahier lui-même porte la date du 1<sup>er</sup> mai 1958, suivie entre parenthèses de celle du 29 avril, et du titre

Fleur de Lune

souligné d'un élégant paraphe.

En date du 3 mai, l'auteur met en place deux premiers personnages antagonistes, nettement polarisés par la disposition de la note :

Une mort, cheminement vers la mort annoncée au commencement du livre, rafraîchie et allant vers la spiritualité, par l'*esprit d'enfance*.

Une aventure parallèle atroce  
à l'intérieur seulement  
esprit de mort



→ (29/4/18)

Fleur de Laine

3/5

Une mort, communément  
son Co mort amène au communisme  
de bien, l'apôtre d'allant vers  
le spirituelle, par l'espérance s'élève.

una aneurisma per il collo  
e che il cuore continuava  
a battere.

Sylvan Cornil

4. Jantzen.

Fan willow

Earth wire.

*L'après-midi  
à la messe*

am 1. Juli

Amor <sup>imaginar</sup> ~~imagin~~ <sup>for</sup> ~~am~~  
sit has existant

Send it to Fanillon. ---

9/ Fant 1

just the unshown  
apparatus.



## Sylvain Cornil

instinct d'orgueil	L'esprit
le vaniteux	et
de meurtre	
<i>Faucillon</i>	
L'autre vieux.	Une jeune
filles	
	Amour
imaginaire pour un	
	être non existant -
	Peut être pour Faucillon. - -
-	
« Faust »	peut être un
jeune homme	apparaissant.

Le thème de la mort concerne le seul Sylvain Cornil, dont le nom (provisoire) renvoie évidemment à la Colonne Saint-Cornille de *La nuit du Rose-Hôtel* et à la localité de Cornillé-les-Caves. Tout le reste (vanité, orgueil, meurtre) se rapporte à Faucillon, qui, nous le verrons, est le demi-frère de Sylvain.

La polarisation créée entre ces deux personnages entraîne tout de suite une autre, entre une « jeune fille » et un « jeune homme », qui deviendront Fabien et Colombe.

### Page 1 verso, page 2 recto :

Peut être est-ce Sylvain qui dicte une lettre d'amour des lettres d'amour

Peut être (quelques mots illisibles)



Peut être deux *demoiselles*

Sylvain et Faucillon.

Faucillon *mis en avant*.

*Orgueil. Egoïsme – homicide*

Tout vu par

la bande sous

l'angle de

Sylvain

mourant lentement

### **Page 3 recto :**

Le 12 mai, Fourré amorce une relation entre ses quatre personnages ; « l'accusateur » est certainement Faucillon, la « femme-sorcière » se révélera être sa femme, « le mourant » est toujours Sylvain :

x la jeune fille

x un jeune homme

- L'accusateur diabolique

ou une *femme* - sorcière -

- Le mourant ----- esprit d'enfance  
et mort

à la fin lorsqu'il est mort

la jeune fille doute de leur

religion -----



### Page 3 verso :

Après la date du 26 mai, Fourré écrit « recopie du carnet F.d.L. », ce qui prouve l'existence d'un carnet où figurait le premier jet de ses notes pour le roman. La suite de la page développe les thèmes de celui-ci :

- x consolation rêveuse dans l'idée de mort. suicide  
consolation départ rêve  
et Faucillon
- x Le couple des 2 jeunes se  
nourrissant de la mort  
  
(intrigue - récit)
- x Le *déclin* mort synchronisé avec  
l'épanouissement de la saison estivale
- x Peut être, à ce moment crucial, dramatique, le  
drame, en deux points géographiques  
éloignés.

En fait, comme on le verra, les plus âgés absorbent la vitalité des plus jeunes tout autant que ceux-ci « se nourrissent » de leur mort.

Le romancier met ensuite en place les cadres temporel et géographique de son récit. La distance entre les « points géographiques » du drame résulte des polarisations précédentes entre le héros « blanc » (Sylvain) et le héros « noir » (Faucillon) et entre la « jeune fille » et le « jeune homme », qui, à ce stade du projet, n'ont pas encore reçu de noms.

La page suivante, datée du 16 juin, porte simplement les noms « Faucillon, Faucillard, Faucillou ». Fourré, occupé à établir les versions définitives de *Tête-de-Nègre* et du *Caméléon Mystique*, semble n'être revenu à *Fleur de Lune* que le 1<sup>er</sup> septembre 1958, pour indiquer une variante du titre



(Boule de Neige) et établir « l'enchaînement » entre ce cinquième livre et les précédents (pages 5 à 8).

**Page 6 verso**, il se préoccupe des noms de ses héros :

Faustin.	Alexine.	Colombe.
Fabien.	<i>Béatrix</i>	Rosaline
Pie		
	Anicette	Fulvie
	Grégorine	Frédégonde
Coco-Amour	Aurélienne	
	Antonine	
Philbert		
Fulbert	Faucillard	
Juline	on	
	ou	
	Grégorien	
	Grégorine	
	Ange	
Fabien Fulbert	Basile-Ange	

Les noms de Faustin, Alexine, Colombe dont c'est la première mention et Fabien sont entourés d'un cercle, ainsi que celui de Coco-Amour (corrigé en Coco-Pie et relié à Basile-Ange), et que celui de Philbert. Ils seront (sauf Philbert) conservés par la suite.

**Page 9 recto** : prolongation des notes du 1<sup>er</sup> septembre :

Essai de nomenclature,  
côté personnages  
et côté intrigue-fabulation



+ + Un jeune homme Sylvain *Fabien*, une jeune fille Alexine  
+ Le vieux à esprit d'enfance Coco-Amour, Coco-Pie - , qui mourra

+ + Un couple vieux. La femme est peut être  
peut être parente à l'instinctif meurtrier.  
la jeune fille

L'homme le vaniteux : l'Action.

+ Et peut être la jeune épisodique, qui va paraître  
(Suzanne) ancienne maîtresse (du jeune homme, barré) de  
l'homme du couple vieux, à laquelle *la femme*  
*envoie le jeune homme* et qui mourra en  
reparaissant.

Peut-être une parenté entre  
la femme du couple  
vieux et Sylvain

Le drame aura centre à Doué Le Puy ND Les rosiers  
Saumurois

**Page 9 verso :** quelques notes sur Eliane (même personnage  
que Colombe)

2 septembre 58

La jeune fille  
prend comme type psychologique :  
« Eliane » -  
analytique, rationnelle, efficiente  
etc

**Page 11 recto :**

Jeudi 12/9  
F de L



et le Croisic.

Thème « *La Mise à Mort* »

- |  |  |
|--|--|
| x Les cadeaux<br>ambivalents de<br>P.G. de Montfort. | Petite formule<br>de <i>phrase centrale</i><br><i>mystérieuse.</i><br>(qui se retrouve à<br>certains points du <i>Rose Hôtel</i><br>de T de Nègre / etc.           |
| - La Mère Pelletier<br>et ses formules de<br>douceur | « Immobilisé, à mon grand regret,<br>par une anicroche de santé,<br>je suis présent de cœur<br>et vous prie d'agréer mes vœux<br>les plus affectueux de bonheur. » |

**Pages 11 verso et 12 :**

Fourré énumère « les événements mise à mort » dans les œuvres précédentes. La page 12 verso est blanche, la page 13 recto porte une seule ligne :

*Fleur de Lune.* « Cœur de Lune »

Cœur de Lune semble barré. La page 13 verso est blanche.

**Pages 14 recto et 15 recto (pages verso blanches) :**

*La Mise à Mort -*

Le signe efficace  
de mise à mort  
par la projection (l'imposition)  
d'un complexe métaphorique  
de *Bien* et de *Mal*

la conjonction des contraires.



La Magie  
du Vouloir.

Facture

Le roman tout entier  
sans *aucun poème*  
ni émanant du drame  
ni projeté dans le macrocosme  
ou le microcosme

**Page 16 recto :**

Lundi 15/9

Le Croisic  
Veille de départ

- - -

« Clotilde de Vaux »  
et Auguste Comte

- -

- - L' (mot illisible) imaginative.  
(Le rêve de la disparue - vivant en esprit –

La chapelle de la rue des Payens. III°

nomenclature des aventures :

x	La femme du clerc d'huissier
celle qui est rêvée	- - -
par détresse	
dans l'esprit de	Grenoble.
l'amant solitaire et	
rêveur	
la réalité des « possibles ».	Rio de Janeiro



Le thème de la mise à mort apparaît en même temps que celui du Croisic, où Fourré vient sans doute de passer quelques jours auprès son ami Le Toumelin. La mort envisagée sera produite par influence magique, comme dans *La Marraine du Sel*.

Les allusions à Clotilde de Vaux et au temple parisien de la religion positiviste renvoient au thème de « l'amour imaginaire » présent dès la page 1 du cahier. Les trois « aventures » énumérées évoquent celles qui figurent dans *La Marraine du Sel*. Fourré fera de nouveau allusion, plus loin, à des « Lettres de Grenoble ». Rio de Janeiro est mentionné à cause du développement du positivisme au Brésil.

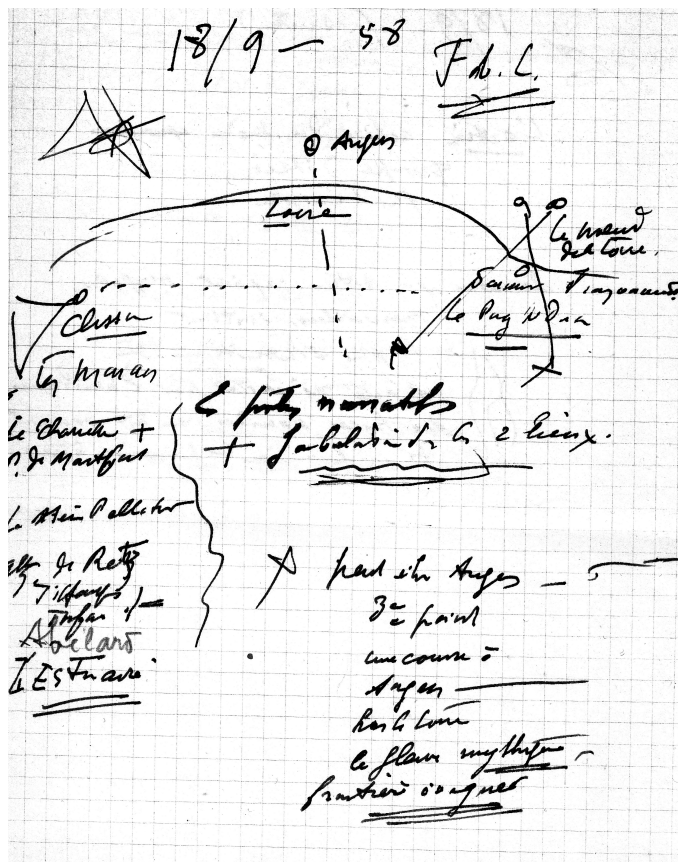
#### **Pages 17 recto à 20 recto :**

Long développement sur la férocité opposée au lyrisme, dans la vie et l'œuvre de l'auteur, avec une allusion au « cycle des amis du Croisic. Un état de guerre où furent liquidées victorieusement toutes les guerres en cours ».

#### **Pages 20 verso et 21 recto :**

Le 18 septembre, le romancier dessine un premier plan des lieux où se situera son récit, au sud de la Loire, entre Clisson et le Puy-Notre-Dame. L'axe horizontal Est/Ouest de la fiction est maintenant tracé ; un axe vertical Bagnoles de l'Orne/Saint-Michel-Mont-Mercure viendra le compléter le 23 décembre, avec l'ajout d'un « cinquième personnage ».





A l'Ouest, le nom de Clisson est accompagné d'une énumération de lieux et de personnages historiques : Les Marais, de Charrette + P. de Montfort, La mère Pelletier, Gilles de Retz, Tiffauges, Torfeu, Abélard, L'Estuaire.

Maurice Fourré prévoit « 2 pôles narratifs + *fabulation dans les 2 lieux* » et « peut être Angers - 3<sup>e</sup> point une course à Angers ----- hors la Loire le fleuve *mythique*, *frontière évoquée* ».



Peut être  
un des *jeunes gens*  
dans chacun des lieux d'antipodes  
La fille à Clisson  
le garçon au P. N. Dame

et chacun des lieux deux hantises  
souvenir de guerre s'opposant  
A Clisson Vendée de 1793/94  
B la guerre gallo-romaine / la montée de la  
- postérieure : - cela examen.

à Angers la futilité la peur du  
scandale  
l'indifférence souriante  
et ambivalente

Peut être un des personnages situé  
à Angers -----

### **Page 21 verso :**

Vendredi 19/9/58  
Angers  
« au Nord et écart de la Loire » +  
évoqué en de menues  
excursions en souvenir d'enfance –  
en filigrane de souvenirs.  
par *un des personnages* - - -

et peut être utiliser les  
petits souvenirs d'enfance  
publiés dans le « Courrier de l'O – »  
et celui du « Pavé »

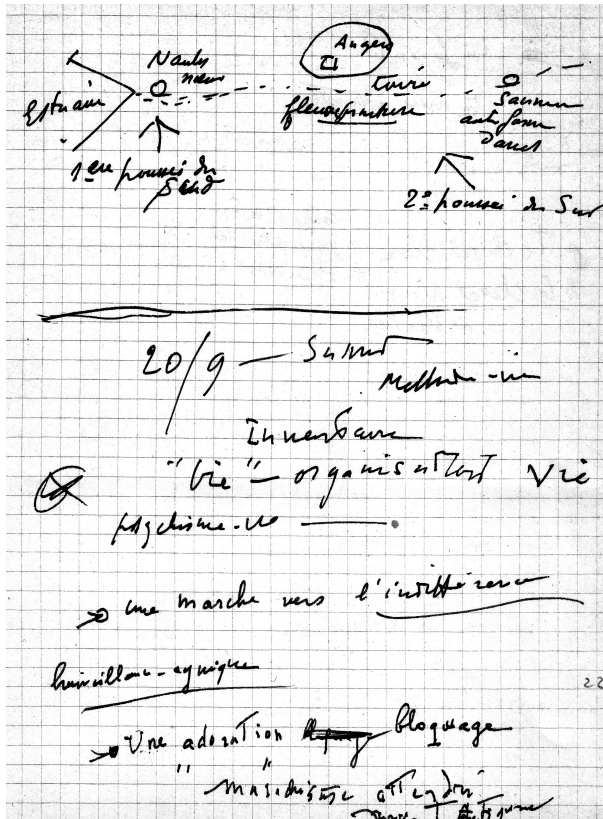
+ Angers marquant ainsi sa  
signification de *différence*



hors la ligne Saumur Nantes

Page 22 recto :

Un deuxième plan complète le précédent :



Comme dans les précédents romans, la fiction fourréenne se nourrit ici d'éléments géographiques, historiques, culturels et mythologiques liés aux lieux où elle se déroule. La fin de la page 22 et les pages suivantes (jusqu'à la



page 32 verso du 25 octobre) étant dédiées au thème du masochisme amoureux puis à une comparaison entre *Fleur de Lune* et les romans précédents, il est temps de faire le point sur quelques-uns de ces éléments.

Sur le plan géographique, la « première poussée du Sud » affectant Nantes, et la « deuxième poussée du Sud » se dirigeant entre Angers et Saumur sont des échos de l'article publié par Louis Poirier, en littérature Julien Gracq, dans les *Annales de Géographie*, n° 251, volume 44, année 1935 (pages 474 à 491). Cet article intitulé « *Essai sur la morphologie de l'Anjou méridional (Mauges et Saumurois)* » concerne précisément les deux parties de l'Anjou où Fourré a choisi de situer *Fleur de Lune*. Voici le passage dont il s'est très approximativement souvenu :

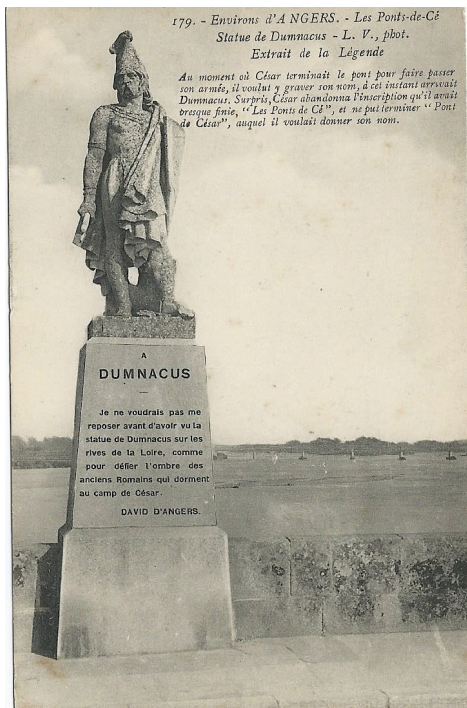
La date du rejeu de la faille du Layon s'encadre entre le Cénomaniens et la formation de la surface éocène, qui a nivelé toute la région Sud-angevine, à l'exception de la butte des Gardes. En raison de sa direction, la faille s'explique beaucoup mieux par une poussée venant du Sud-Ouest que par une poussée venant du Sud-Est ; on doit y voir un écho du plissement pyrénéen.

Ainsi dans le Sud de l'Anjou, comme dans le détroit poitevin, les axes tectoniques les plus anciens dictent encore les directions maîtresses du relief actuel, qui reste prisonnier des directions armoricaines. »

Savoir son Anjou natal pris entre le plissement pyrénéen (*Patte-de-Bois*) et les directions armoricaines (*Tête-de-Nègre*) ne pouvait que séduire Maurice Fourré ! Quant à la notion de « nœud de la Loire », elle vient peut-être du même article, où Louis Poirier précise que :

L'hydrographie de l'Anjou peut se résumer en une grande lutte entre le drainage parisien, favorisé par l'affaissement du centre du bassin, et le drainage atlantique, qui finit par l'emporter.





Sur le plan historique, la guerre gallo-romaine à laquelle Fourré fait allusion est celle que mena Dumnacus, chef du peuple celte des Andes, contre les légions romaines, en – 51, peu après la défaite gauloise d'Alésia (septembre – 52). Après avoir assiégé Poitiers tenue par les alliés des Romains, Dumnacus, menacé par la jonction de deux légions venues secourir la ville, doit lever le siège et se replier vers la Loire, que ses troupes

tenteront de franchir soit aux Ponts-de-Cé, au sud d'Angers, soit plus à l'est, au niveau d'un gué reliant Louerre à la rive droite du fleuve, non loin des Rosiers. Les Romains rejoignirent les Andes au bord du fleuve. Les troupes gauloises perdirent 12000 hommes dans la bataille, 5000 autres passèrent chez les Sénones, Dumnacus se réfugia « dans la partie la plus reculée de la Gaule », sans doute en Bretagne (*Guerre des Gaules*, VIII, 26-31).

Lors des guerres de Vendée, les républicains entrèrent le 16 septembre 1793 à Clisson et incendièrent peu après la ville et son château. Mais le 19 septembre 1793, la bataille de Torfou et de Tiffauges fut gagnée par les troupes vendéennes de Charette, rejointes par celles de d'Elbée et Lescure. Les 21 et

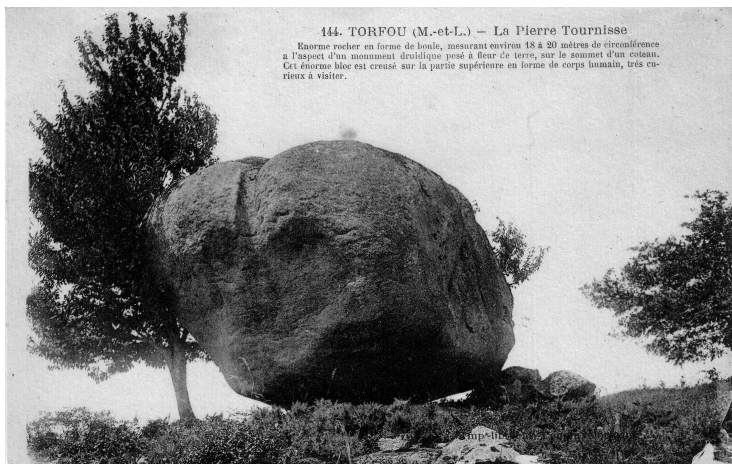


22 septembre, les succès de Montaigu et Saint-Fulgent complétèrent cette victoire. Malheureusement, la bataille de Cholet, le 16 octobre 1793, fut remportée par les troupes républicaines de Kléber, et le 18 octobre les vendéens – soldats, vieillards, femmes et enfants – traversèrent la Loire à Saint-Florent-le-Vieil pour en gagner la rive droite : c’est le début de la désastreuse « virée de Galerne » et des grands revers vendéens. Torfou est reprise par les *bleus*, Clisson presque détruite et dévastée par les *colonnes infernales* en janvier 1794.

Fourré semble avoir songé à compléter le parallèle entre ces deux guerres par une allusion au conflit de 1939-1944 (la « guerre postérieure »), dont son neveu Michel Fourré-Cormeray, l’un des chefs de la Résistance angevine et, à la Libération, préfet du Maine-et-Loire, fut un des acteurs locaux les plus importants. Mais, « cela examen » ! Les rancœurs et les susceptibilités étaient encore vives, et peu lui souciait de les aggraver.

Deux monuments de Torfou étaient bien faits pour retenir l’attention de notre romancier. L’un d’eux, la Pierre Tournisse (20 m de circonférence), ainsi nommée parce qu’elle est réputée tourner trois fois sur elle-même la nuit de Noël, est un énorme rocher de granit d’origine naturelle, semblable aux chirois du Bois de l’Ermitte cités dans *La Mairaine du Sel*. Comme l’un de ceux-ci, la Pierre Tournisse présente à sa partie supérieure une cavité creusée en forme de corps humain ; elle fait donc partie des « pierres à sacrifice » qui, de Neuvy-Boin à Saint-Nicolas-du-Pélem (cité page 138 de *Tête-de-Nègre*), jalonnent l’imaginaire fourréen. A l’intérieur de cette pierre, dit-on, se trouvent tous les enfants qui naîtront dans l’année au village ; la pierre descend régulièrement à la rivière pour leur donner à boire.





Son côté ouest, que le relief en ait été accentué volontairement ou pas, a l'aspect d'une tête de mort. Pierre de fécondité et de vie, pierre de mort, elle est un lieu de passage entre le monde des vivants et celui des défunts, comme le résume Pierre-Louis Augereau dans son passionnant ouvrage, *Les Mauges mystérieuses*. Porte solsticiale hivernale pivotant au seuil de la nouvelle année, elle aurait peut-être trouvé place dans *Fleur de Lune*, où l'un des personnages devait « rencontrer des morts et rapporter des fantômes » (page 44 verso).

L'autre, la Colonne de Torfou, commémore la victoire vendéenne du 19 septembre 1793. Bien qu'il ne s'agisse pas d'une tour, son aspect indéniablement viril la rapproche de la tour de Cornillé-les-Caves (devenue Colonne Saint-Cornille dans *La nuit du Rose-Hôtel*), de la tour de Beauregard à Louerre, et de la tour de Bon-Vouloir à Bagnoles de l'Orne, dont Fourré lui-même, dans une lettre à André Breton du 8 novembre 1950, signale les « élancements symboliques ».

À l'est, au centre, à l'ouest, et au nord, la fiction de *Fleur de Lune* devait donc se dérouler dans un espace marqué par quatre symboles phalliques.





Les quatre symboles phalliques qui marquent l'espace de *Fleur de Lune* :  
la colonne de Torfou ...





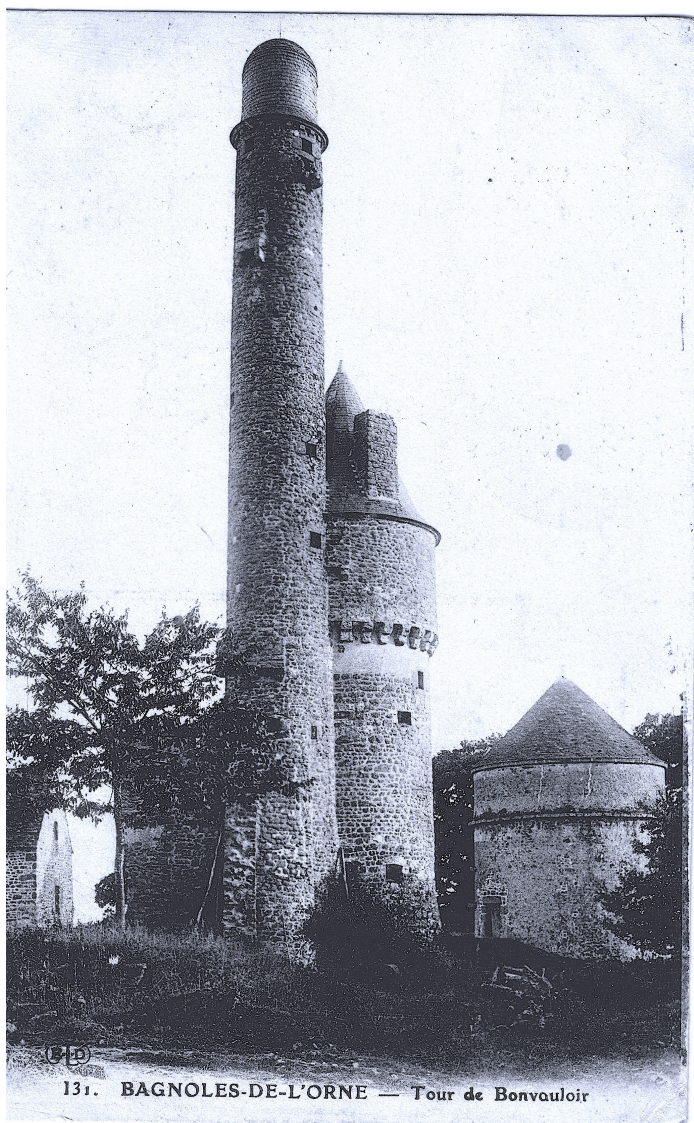
... la tour de Beauregard à Louerre ...





... la célèbre Colonne Saint-Cornille à Cornillé les Caves ...





131. BAGNOLES-DE-L'ORNE — Tour de Bonvouloir

... et la tour de Bonvouloir, à Bagnoles de l'Orne



Le riche passé du Puy-Notre-Dame, de Doué-la-Fontaine et de leurs alentours ne pouvait laisser indifférent l'amateur de légendes et de traditions locales qu'était Maurice Fourré.

Dans l'église du Puy-Notre-Dame est conservée une relique célèbre, la ceinture de la Vierge Marie, qui est dite favoriser les grossesses et les accouchements. Anne d'Autriche entre autres eut recours à ses bienfaits lors de la naissance de Louis XIV. On retrouve là, en mode chrétien, le thème de la fécondité, déjà observé au pôle opposé de la fiction, à propos de la Pierre Tournisse.



Il existe d'ailleurs, à Dénézé-sous-Doué, une modeste réplique de celle-ci, la Pierre qui vire du Virolais, menhir à demi enfoui de 1,50 x 2,30 m. Pendant ses déplacements nocturnes au trajet circulaire, elle marque une très brève halte qui indique l'emplacement d'un trésor. Toujours à Dénézé,



Fourré a-t-il pu connaître la célèbre cave aux mystérieuses sculptures ? Mentionnée par Célestin Port dans son *Dictionnaire historique, géographique et biographique du Maine-et-Loire* (1876), elle fut redécouverte et explorée par J. et C. Fraysse, en 1956, mais leurs travaux ne furent publiés qu'en 1964.

Non loin de là, le romancier connaissait par contre certainement la tour de Beauregard, édifiée dans la forêt de Louerre, qui témoigne de la rivalité entre deux familles de notables locaux. Construite en 1870 par J.A. Boutiller de Beauregard, ancien maire de la commune de Louerre, elle domine d'une dizaine de mètres la demeure forestière de son rival politique Ernest Grignon. C'est pour des raisons voisines, selon la lettre de Fourré à Breton déjà citée, que fut construite la tour de Cornillé-les-Caves.

Dans *La nuit du Rose-Hôtel*, Les Rosiers, face à Gennes, sont le lieu de naissance de Rose. Dans le même roman, la route que suit Léopold pour se rendre de Marseille à Paris passe, dit la même Rose, par « un cercle de pierres levées, comme j'en ai rencontré, toute petite, entre Saumur et Doué-la-Fontaine ». Il ne peut s'agir que du cromlec'h de Gennes, vestige pré-celtique jadis voisin du théâtre gallo-romain, qui fut stupidement détruit dans les années 1960. C'est encore aux Rosiers, dans *Tête-de-Nègre*, que Monsieur Maurice et sa camionnette angevine s'engloutissent dans la Loire. On retrouve ici la dialectique lieu de vie/lieu de mort déjà notée à propos de Torfou.

Les souvenirs d'enfance que l'auteur pensait utiliser dans *Fleur de Lune* ont été réédités dans *Il fait chaud ! et autres nouvelles*, recueil publié aux éditions de l'AAMF.

La page 22 recto se termine sur les lignes suivantes, qui se poursuivent au verso :



20/9 --- Suivre Méthode-vie  
Inventaire

- x « Vie » - organiser Mort Vie –  
psychisme-vie -----
- x une marche vers *l'indifférence*  
*bienveillance - cynique*
- x une adoration blocage  
masochisme attendri  
Prendre au figuré
- x La férocité  
La mise à mort  
Aspect de la  
A Le cheval Blanc biographie de  
B Le cheval Noir A. Maurois  
de Platon

Le romancier, qui était lecteur de la biographie de Chateaubriand due à André Maurois (il la cite dans ses notes pour *La Marraïne du Sel*), y a peut-être trouvé cette allusion à l'allégorie du char, de ses deux chevaux et de l'aurige, dans le *Phèdre* (244-257) de Platon. Il faut la rapprocher du passage de *Faust* (dont le nom figure en première page de notre cahier) où le magicien parle du combat des deux âmes qui cohabitent en lui.

**Page 23 recto :**

20/9/58  
*L'Intrigue*  
dramatique côté coups de  
théâtre  
*renversement* de situation  
par à coups *heurts* psychologiques



21/9/58 dimanche

*Comportement*

Le commandement donné  
à la *partenaire*  
L'effacement de soi dans  
l'obéissance  
Masochisme x Sadisme.

Fourré esquisse ici le thème de « l'amour autoritaire », qui réapparaîtra plus loin. Page 24 recto, il note les références de quelques livres religieux, avant de revenir à ce thème.

**Page 24 :**

Lundi 23/9/58

Comportement

1° Un *commandement*  
donné à la jeune femme  
qui jouira de l'*Amour Autoritaire*  
l'élément *masculin étant commandé*

2° Curieuse « visite »

- A L'époux ----- les baisers au visiteur
- B La photo du fils brun  
enfant du précédent et mystérieux amant.

On retrouvera plus loin l'idée de deux amants s'étant connus jadis et qui se retrouvent plus vieux d'une part, celle du fils comme enfant adultérin d'autre part. Le tiers inférieur des pages 24 et 25 a été découpé.



## **Page 24 verso :**

24/9/58

déversement des incidents

« *autobiographiques immédiats* »

s'ajoutant aux prévus

1° esprit d'enfance / St Gabriel

et la Fin... / et K Maria Lo (illisible)

2 L'action diabolique – influence. – amour projeté sur cruautés

3 la Mise à mort

## **Page 25 recto :**

1° Suzanne - -

2° Marie-José - - L.T.

3 Florine - -

4 Eliane l'analytique, efficace, ambitieuse.

5 d. Violette – en photographie, etc.

Nous avons déjà rencontré Suzanne et Eliane/Colombe. Marie-José et L.T. désignent deux personnes de l'entourage de l'auteur ; L.T. est mis pour Le Toumelin, et il s'agit donc du navigateur solitaire, ou plutôt de sa sœur (voir notre article *Magie de la fenêtre* dans *Fleur de Lune* n° 27). La page 25 verso est blanche.

Pages 26 et 27 recto (la 26 verso étant blanche), reprise de la comparaison entre *Fleur de Lune* et les autres romans. Les pages 27 verso et 28 recto contiennent des listes de noms, parfois annotées. La page 28 verso est blanche. La page 29 recto et verso est occupée par le canevas d'un article sur Julien Gracq qui ne semble pas avoir été publié.



## Page 30 recto :

18/10 58 Paris

F de L –

dans les thèmes x de la vie actuelle :

La jeunesse et la mort  
Ligne de vie ligne de déclin  
épanouissement fait de  
perspective et  
de renouvellement créateurs.

x -- l'absorption de la jeunesse  
par son contact crée la  
vie –

La page 30 verso porte une liste de noms, les pages 31 recto à 32 recto traitent d'un processus de séduction. Les pages 32 verso à 34 recto se terminent sur un « plan succinct » et une « clôture » du projet.

## Page 32 verso :

25/10 – 58

Paris

Autre conversation Roinet

Incorporer dans le drame, les histoires  
peut être extérieures à *chacun des vieux* :  
où se trouveraient  
peut être dissociés  
le cycle des  
trois histoires du



### III° arrondissement 1958

- |               |                                   |
|---------------|-----------------------------------|
| 1° Marie-José | et peut être en plus<br>rencontre |
| 2° Suzanne    | Jean Paulhan etc                  |
| 3° Eliane     | la <i>visite</i> peut être        |
| Marie-José    | certaine visite/rencontre.        |

S'agit-il de la « curieuse visite » de la page 24 ? Il semble que Jean Paulhan, Dominique Aury et leur entourage aient inspiré certains éléments de l'intrigue de *Fleur de Lune*. Au bas de la page commence une sorte de synopsis du livre. Eliane désigne ici le personnage de la femme âgée, nommée ensuite Alexine, et pas celui de Colombe.

Les deux éléments vieux séparés	peut être amants
Eliane à Tiffauges	s'étant connus jadis
L'autre à Doué	et se retrouvant vieux

### Page 33 recto et verso :

à Doué	à Tiffauges
--------	-------------

<i>Fabien</i>	- -
---------------	-----

Un vieux	
	<i>qui se retrouvent. -</i>

Une vieille

Un jeune homme	
	<i>qui s'aiment. -</i>

Une jeune fille	après avoir subi l'influence des 2 vieux –
-----------------	---



*Plan succinct*

I° p. La mère et le fils à *Tiffauges*  
*Ratage du vieil amant* qui se  
retrouve avec la mère –  
(mélange Lettres de Grenoble  
et aventure K. Maria – Lo(illisible)  
enfant adultérin - - -

II° p. Le chapitre de chœur  
aventure S. à Doué –  
avec la jeune fille lui raconte  
*accords* etc l'aventure de  
Tiffauges –

III° La mère va mourir  
Le fils.  
Le vieux meurt – spiritualités  
accord du fils et de la jeune fille  
Ils vivent  
avec la réaction des vieux sur eux.  
ou étouffent sous leur poids.

(La passion  
d'Armelle  
Louanais)

*La passion d'Armelle Louanais*, roman de Charles Géniaux paru en 1918, se passe en Bretagne, à Vannes puis dans un village de campagne nommé Le Guerno. Dans la seconde partie du livre, la malveillance d'une population inculte et médisante hâte la mort de l'abbé Nicolas Helléan, dont est éprise l'héroïne du livre. À l'annonce de l'exil du prêtre, et pendant son agonie, Armelle éprouve deux moments de révolte, que Géniaux nomme blasphèmes, contre la vertu



d'espérance et contre la puissance de Dieu. Comme la « jeune fille » de Maurice Fourré, mais avant la mort de son ami, elle aussi « doute de leur religion ».

Quant à l'abbé Helléan, « deux cœurs différents » semblent « habiter en lui », ce qui fait écho aux « deux âmes » de Faust, aux chevaux blanc et noir de Platon et aux caractères opposés de Sylvain et de Faucillon.

Fourré doit peut-être aussi à ce roman oublié l'idée du déclin d'un personnage mis en parallèle avec l'épanouissement de la belle saison (chez Géniaux, il s'agit plutôt du printemps),

### Page 34 recto :

26/10/58 Paris – départ

Et s'ajoute à cela, le *couronne*.

Chez le vieux le drame autobiographique s'épanouissant dans la réalité agissante et métaphorique

Parc-Royal – *Marais* \_\_\_\_\_ Place des Vosges. *Explosion*  
Saint-Paul – *Bastille* .... La Seine proche ...  
(écho lointain et vif des années 1898/99 – et 1905) ...

-- de *mars à octobre* 58. --- (suivant le rétablissement  
explosif de T. de Nègre, sa

clôture

départ

Nègre

1° M. José. Le Toumelin Yehane. Le Croisic  
dramatiquement

diabolique -----

+

quitte ou

2° Suzanne et détours Le Croisic  
mortellement

et T. de

enfin

clos

dans un

double



antécédents	presqu'île guérandaise	dangereux
d°	1936 – 37 - 38	
d'une autre façon	après	
	décès	
physique	déchirant	
la bête		rencontre J
Paulhan		
		maître du
choix		
3° Eliane	— branchée sur le rayon	x conversation
	sincère, fraîcheur	
Masculine -	Vérité...	x Mélancolie de
votre		
M José	non homicide	santé.....
	Formalisme froid et ordonné	

Clôture sur *Fl. de Lune*.

- Radiations du génie. C'est le vieux dans Fleur de L qui,  
par son rire, et ses violences cachées, retrouve la  
fraîcheur de la mort ----- - - -

Le « décès déchirant » pourrait être celui de la mère de l'écrivain, survenu le 25 novembre 1936. Suzanne, qui faisait partie (page 32 verso) des « trois histoires du IIIème arrondissement » de 1958, semble maintenant intervenir dès 1936.

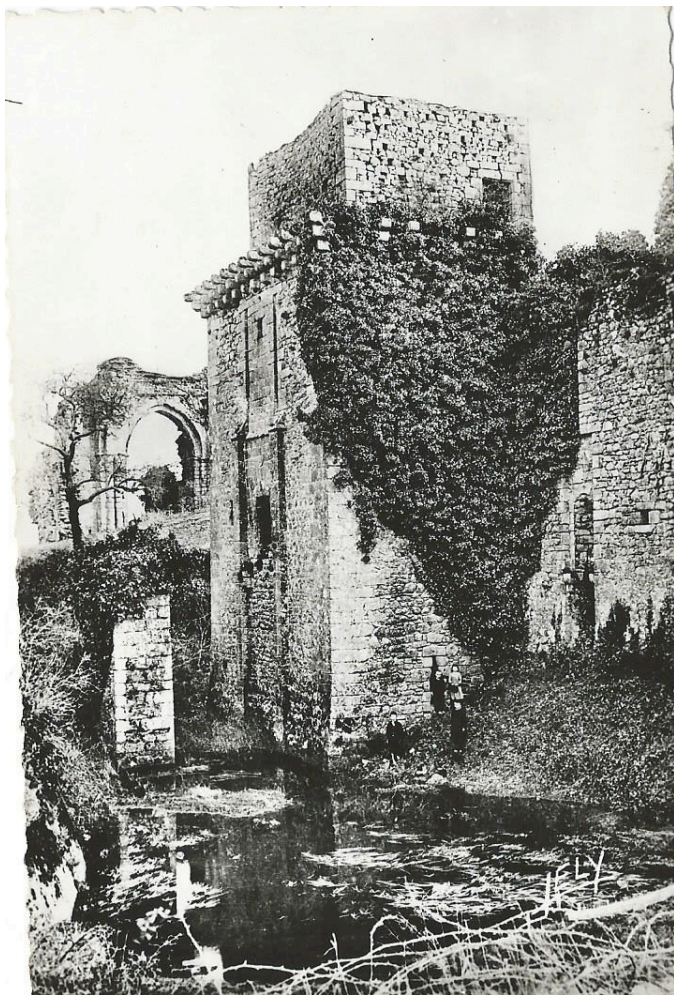
Grâce au « plan succinct », on peut avoir une idée assez exacte de ce qu'était l'intrigue de *Fleur de Lune*, telle que Fourré la concevait à la fin d'octobre 1958.

### **Côté Ouest, Clisson/Tiffauges/Torfol :**

Le récit devait mettre en scène une femme âgée, Alexine (parfois nommée aussi Eliane), et son ancien compagnon Sylvain Coco-Pie, avec lequel elle développera



une nouvelle relation. Sylvain, d'abord localisé à Doué-la-Fontaine, viendra la rejoindre à Tiffauges : c'est « le ratage du vieil amant qui se retrouve avec la mère ».



Tiffauges : entrée du château



Alexine est en effet la mère d'un jeune homme, Fabien (Fourré a hésité pour lui entre deux prénoms, Sylvain et Fabien, avant d'opter pour Fabien). Celui-ci, qui est un enfant adultérin, né « du précédent et mystérieux amant », vit avec sa mère à Tiffauges.

Après la mort de Sylvain, qui devait être annoncée dès le commencement du livre, Fabien s'accorde avec une jeune femme, Colombe, qui avait été l'amie de Sylvain (« aventure S. à Doué avec la jeune fille »), et, à cause de sa mort, se mettait à douter de leur religion commune. Alexine puis Fabien (nous le verrons plus loin) mourront ensuite, sans doute à cause des menées occultes de Faucillon et de sa femme.

### **Côté Est, Doué-la-Fontaine/Puy-Notre-Dame :**

Le demi-frère ennemi de Sylvain, Faucillon Lamour (« l'accusateur diabolique »), et sa femme, qui n'est jamais nommée (tabou du nom de la sorcière ?) sont au premier abord difficiles à localiser. La femme de Faucillon est peut-être parente de Sylvain (ou de Fabien, vu l'hésitation de Fourré entre ces deux prénoms), et/ou de la jeune fille, Colombe.

Vu la forte symétrie établie par l'auteur entre les pôles Est et Ouest de sa fiction, ils demeurent probablement à Doué-la-Fontaine, d'où ils peuvent exercer à distance leur influence néfaste.

Fabien aussi séjourne parfois près de Doué, au Puy-Notre-Dame, dont il est, écrit le romancier page 44 verso, le « personnage rieur ». Pour mourir, « il voudra aller au bord de la Loire », sans doute vers Gennes, face aux Rosiers, là où meurt Monsieur Maurice dans *Tête-de-Nègre*.

Sa mort semble être causée par la liaison qu'il a eue avec « la jeune épisodique », Suzanne, ancienne maîtresse de Faucillon. C'est la femme de celui-ci qui lui a « envoyé le jeune homme », sans doute pour provoquer la jalousie de



Faucillon, qui « mettra à mort » Suzanne et Fabien par « action diabolique – influence – amour projeté sur cruautés ».

### **Le Croisic/Guérande :**

C'est probablement à Suzanne que s'attachait le thème de « l'amour imaginaire pour un être non existant, peut-être pour Faucillon », de « l'adoration blocage » et du « masochisme attendri », qui ne peuvent convenir à l'énergique Colombe, dont on lira plus loin le portrait.

On aurait ainsi une nouvelle symétrie : Sylvain a eu une liaison avec Colombe, qui, après sa mort, s'éprend de Fabien ; Faucillon a eu une liaison avec Suzanne, et, pour y mettre fin, sa femme suscite une aventure entre Suzanne et Fabien.

Le personnage de Suzanne est fortement lié au Croisic et à la presqu'île guérandaise, mais aussi à Tiffauges et Nantes. Le 17 novembre, Fourré songera même à déplacer le pôle Ouest de *Fleur de Lune* de Clisson à Guérande, et à situer « chacune des 2 femmes (les jeunes) dans l'un des endroits ».

Suzanne est en général mentionnée avec Marie-José, dont nous ne savons rien, mais qui faisait partie de l'entourage de Maurice Fourré en 1958, comme Yahne Le Toumelin, plusieurs fois nommée avec elles. A deux reprises, son nom voisine avec celui de Paulhan. Il pourrait s'agir aussi de l'une des jeunes filles qui apparaissent à la fin du portrait de Colombe. Celui-ci est rédigé sur 2 feuillets contrecollés, pages 35 verso et 36 du cahier. Il est daté "fin Oct 58" et semble extrait d'une lettre à un ami que Fourré tutoie.



## « Colombe »

Côté « (un mot raturé). Très gentille avec moi, très sûre et stable, plus garçon que fille, autoritaire, décidée, ambitieuse, travailleuse (excellent terrain d'observation, que cette excellente fille à tiroirs, découvrant toujours de nouveaux tiroirs de possibilités). Je la tutoie maintenant, et elle m'appelle « maître ».. Elle marche près de moi comme un tambour-major. C'est elle qui règle la progression, toujours symbolique, de nos intimités réelles. C'est toujours gentil et ne me fatigue pas à chercher : mes prérogatives sont toujours disposées en priorité.. C'est un papier à musique, qui doit déjà porter, inscrites sur les pages à tourner, son « tutoiement », le « prénom », etc... Cette fille bien réglée, sachant utiliser les silences, si bien ménager les discrétions, mesurer les invisibilités annoncées comme des entractes, aussi évidents et nécessités que le spectacle, me fournit un parfait état d'esprit pour le travail – ayant compris elle-même qu'il fallait me tenir à l'écart de l'esprit « d'inquiétude »... et de satiété énervée - ===== Détail particulier : tous ceux qui la rencontrent à mes côtés la jugent comme la moins attirante de mes amies : autoritaire, exclusive, écartant chacun. Je ne lui connais que douceur garçonnière, sauf quand elle est jalouse, ou touchée d'un apparent abandon...

Tu penses bien qu'elle sera, avec d'autres, moins préférées, un de mes personnages de Fl. de L. Elle m'a demandé s'il en serait ainsi. J'ai répondu : - « oui ». === La voilà intéressée à la fabrication de F. de Lune, et à l'état d'esprit du fabricant !.. Elle s'appellera *Colombe*. Trente villages s'appellent Ste Colombe, en France ; et le nom est au calendrier ...

-----D'autre part, l'ex « fiancée » est réapparue. Elle m'a arrêté dans la rue, et voudrait me parler des avatars de son intrigue... Je lui ai offert un point ( ? ) chez Jean ( ? ). Une autre étudiante était avec nous. Tout m'a semblé cessé ( ? ) de son projet. Désespérée elle est étudiante infirmière. – Mais j'ai vu de mes yeux, au Croisic, que son partenaire était sorti simulant l' (illisible) à mi voile au bateau (quelques mots illisibles), etc...



Les pages 36 verso et 37, datées du mardi 4 novembre, portent quelques remarques sur les inconvénients de l'émotivité, qui se poursuivent par des notes concernant l'intrigue, surtout côté Nantes /Guérande.

**Pages 37 verso, 38 recto, 39 recto et 40 recto :**

Le Rire = l'insouciance - -  
Fl. de Lune. ----- départ sur Suzanne. -  
x Le drame de Fev à Nov. -----  
Suzanne. - Tiffauges Nantes  
/ - - J. Paulh. - -

El. -----  
M.J.

Puis la mort  
à la fin. (une ligne courbe  
rattache ces 6 mots à Suzanne)

=====

ou les drames anciens  
les 2 Berthe  
x le jaillissement des souvenirs  
gare de St Nazaire près Nantes  
et les 2 « amies » de 1906 ..... les nuits  
La résolue -----  
Clôture par la nuit des 2 femmes  
Etc .....

-----

ou les 3 parties à 20 ans  
d'intervalle chaque (?)  
tt cela  
ressortant par



un événement  
quelconque.

X

Mêlé à des événements plus jeunes

La soixantaine seulement pour le  
Vieux héros. -----

X

Peut être les femmes dans chacun des  
pays ----- et reparaissant -----

---

La remontée des souvenirs  
mêlés à la  
répétition d'actes cruels –  
-----

Fl. de Lune (suite)

Peut être la presque île guérandaise ( ?) et  
non région Clisson. -----  
----- les lieux narratifs -----  
et chacune des 2 femmes (les jeunes) dans  
l'un des endroits - - -

18/11/58  
Fl. de L.

2° Jeune personnage féminin  
*diabolique*  
rencontre avec M.J. ---  
vers la *Férocity*  
18/11 Fl. de Lune

En somme : *Personnages*



3 jeunes femmes sur le plan amoureux

Aspic. *Laspic* Brunette *diabolique*  
*Alexine* ( Suzanne  
*Colombe* / la garçonnaière

1 vieille femme

1 vieux Coco-Pie

Faustus (Lamour)

1 j homme      Hector

---

Fl. de Lune 18/11

Approfondissement du

Drame      *jeu de la Mort*

Faustin *joue à imposer*  
la mort et à tuer / Il donne  
----- l'idée de la mort

### **La Mise à Mort**

L'idée d'un récit se déroulant en trois parties à vingt ans d'intervalle était déjà présente dans le projet du *Voyage de Narcisse Py* (1955), qui figure dans un cahier de notes pour *La Marraine du Sel*, que nous avons publié aux éditions de l'AAMF : « Trois parties pour les trois âges de la vie, 20, 40 et 60 ».

Si Fourré l'avait conservée, les événements que devait conter *Fleur de Lune* auraient eu lieu :

– en 1918 (enrichis de souvenirs personnels allant de 1898 à 1906), avec la formation du couple Sylvain/Alexine et l'union de Faucillon et de sa « femme-sorcière » ;



– en 1938 avec les enfances de Fabien (si c’est bien à lui que Fourré voulait attribuer ses propres souvenirs d’enfance), la disparition de son père « mystérieux » et une aventure se passant au Croisic, en marge d’un « décès déchirant » ;

– en 1958 avec les morts de Sylvain, d’Alexine, de Fabien et de Suzanne (à moins que Fourré ne l’ait placée en 1938) et les amours de Colombe.

Chacune de ces périodes aurait été liée aux autres par « la répétition d’actes cruels », causée par Faucillon et sa femme, ou par la « brunette diabolique » (est-ce Marie-José ?) qui se serait peut-être appelée Aspic ou Laspic, nom proche de celui de Mariette Allespic, la magicienne ambiguë de *La Marraine du Sel*.

Maurice Fourré établit, le 23 décembre, une nouvelle liste de ses principaux héros, avec l’ajout d’un « 5<sup>e</sup> personnage qui ferait la navette entre Tiffauges, etc et Doué Le Puy-Notre-Dame ». Ce personnage, nommé Jean (ou Olivier) Cristal, donne au projet sa véritable dimension. Il fera l’objet de la suite de notre étude, qui nous conduira de Tessé-la-Madeleine, en pleine forêt normande, jusqu’à Saint-Michel-Mont-Mercure, sur les traces de Lancelot du Lac et de Gargantua.

**Jacques Simonelli**



## Les souvenirs de Jean Petiteau

Poursuivant sa coopération active avec l'AAMF, Yvon Le Baut nous a fait parvenir, parmi bien d'autres merveilles, ces notes prises il y a un quart de siècle, au fil d'une conversation-interview avec Jean Petiteau.

Pour ceux qui n'auraient pas – ou plus ? – ces précisions en tête, Jean Petiteau est le neveu le plus proche (avec son cousin, Michel Fourré-Cormeray, également mentionné dans ces notes) de Maurice, son interlocuteur et confident tout au long de sa carrière d'écrivain - assez brève, somme toute, puisqu'elle ne dure que la dernière décennie de sa vie. Et aussi le détenteur de ses archives et l'inlassable défenseur de l'œuvre, vite oubliée, vite reléguée, de son oncle.

Ces propos, notés à la volée à partir d'une conversation à bâtons rompus, n'en dessinent pas moins en filigrane un Maurice Fourré en profil perdu : ses choix de vie, ses qualités, ses défauts, ses goûts, son entourage, ses erreurs, ses réussites. Éléments cursifs, furtifs, ils ont toute la vertu du vécu : on croit la voir, cette soirée aux chandelles de juin 1944 au Ruau, chez Geneviève et Jean Petiteau entourés de quelques amis ; la lecture par Fourré de quelques chapitres du *Rose-Hôtel*, tout premier contact de ce texte avec un public (d'autres lectures suivront, en 1948 et en 1949, notamment celle, décisive, organisée à l'Hôtel Littré par André Breton) ; et, au moment où chacun monte rejoindre sa chambre, cette phrase, lourde de conséquences pour les années à venir : "Mais Maurice, savez-vous que vous êtes surréaliste !".

Surréaliste ? Oui, certes.

Mais avant toute chose, ceci, que selon son neveu, il disait de lui-même :

*Un raconteur d'histoires.*



## Notes

Sa mère :

vit à la fin de sa vie avec sa maman<sup>1</sup>

il habitait au second elle au premier étage

Elle était devenue une très vieille dame



Le quai Gambetta à Angers : Fourré occupait le deuxième étage de la maison marquée d'une croix. Tous ces bâtiments sont aujourd'hui démolis.

le père était mort en 1918

Il était larmoyant pessimiste mélancolique

inquiet pour son frère aventurier disparu à jamais,

en conflit perpétuel avec la mère de Maurice, née dans la vallée de la Loire, optimiste et gaie

---

<sup>1</sup> En fait, Fourré est rentré vivre chez sa mère à Angers en 1926 : il n'avait alors que 50 ans, il lui en restait 33 à vivre ... (NdR)



décédée en 1936 <sup>2</sup>

c'est à son retour à Angers qu'il [Maurice] se lance dans des études philosophiques et se met à écrire  
J'ai un placard entier de ses écrits.

En 1984, décès du jeune frère de Maurice, 15 ans de moins que lui

On lui masquait les inquiétudes suscitées par les fugues de Maurice vers 1905

Le père d'Armelle (?) voulut le marier avec sa nièce à Alexandrie

L'oncle fugueur finit sa vie en psychiatrie à Sainte-Anne je crois vers 1920

il était très âgé nous avons des lettres de lui

il avait été un très brillant élève du lycée de Niort

il partit à 20 ans vécut en Amérique du Sud vers les années 1870

il voulait se convertir au protestantisme car on avait de la famille allemande protestante qui se convertissait au catholicisme par mariage français !

Son frère lui envoyait de l'argent

la flèche du R[ose] H[ôtel] est un souvenir de jeunesse.<sup>3</sup>

Famille d'un catholicisme léger, mère

indifférente politiquement

tendance vers la droite modérée par origine familiale

Vacances au Pouliguen. Maurice y restait très attaché, y revint vers la fin de sa vie hébergé dans des pensions religieuses :  
bonnes sœurs de Marie Louise (?) à La Baule.

---

<sup>2</sup> le 25 novembre 1936, très exactement (cf l'article de J. Simonelli, ci-dessus)

<sup>3</sup> Cf. à ce sujet *Fleur de Lune* n° 8, *Sur les lettres d'un oncle de Maurice Fourré*



Y jette le trouble.

Études

Ne passe que son écrit de bachot, jamais reçu à l'oral, ne savait rien en mathématiques ni en calcul

École de vitraux d'art pour être dispensé du service militaire

Tentative de suicide supposée. Quand je l'interrogeai là-dessus il fit une pirouette

Le frère était l'exact opposé de M.

Aucun contact entre eux mais M. était affectueux

Ce frère n'était pas un intellectuel, il ne lisait pas

Nantes

histoires de femmes

Un oncle Petiteau sortait de Normale Sup, professeur de physique avec qui M était très lié, il a connu par lui une très jolie femme, épouse d'un fonctionnaire important

Obligé de rompre avec Maurice pour cette raison !

À la fin de sa vie, réconciliation.

C'était un ami intime d'Herriot

il lui a fait connaître le frère de

Marcel Schwob, directeur d'un journal à Nantes : amitié.

le Rose Hôtel

se trouve rue de Rennes<sup>4</sup>

épouvantable, dans une rue très triste.

Maurice s'y était réfugié par crainte du courroux d'un époux trompé.

Tenu par une femme d'un certain âge : c'était un lieu de passe aux environs de la gare, on n'y réclamait pas d'état civil.

---

<sup>4</sup> En fait, rue du Montparnasse, actuellement à l'enseigne de "l'Unic Hôtel" (NdR)



Cuny<sup>5</sup>

C'était un alcoolique très riche, sans aucun intérêt,  
Maurice était son luxe, son intellectuel.



Maurice Fourré avec son neveu Jean Petiteau, à Angers, dans les années 50

---

<sup>5</sup> Jean Petiteau est bien sévère : Paul Cuny (1872-1925), originaire des Vosges, a été bien davantage qu'un "alcoolique très riche et sans intérêt", puisqu'il fut un grand industriel du textile et député d'Épinal jusqu'en 1914. Fourré a été jusqu'en 1926 le secrétaire général de son entreprise de filatures vosgiennes, donc bien plus, là encore, qu'un "intellectuel" de service. (NdR)



La lecture du RH s'est faite aux chandelles.  
Étaient présents les Petiteau, Jean Benoist, un professeur et  
son épouse  
c'était le jour de son anniversaire<sup>6</sup>  
Mme Petiteau le sollicite, puis le relaie dans sa lecture.  
Une fois dans l'escalier : "Vous êtes surréaliste !"  
Petiteau qui avait déjà lu des extraits l'avait rapproché de Jean  
Lorrain  
Maurice en fut très mécontent.  
À cette époque il lisait des études, des préfaces sur les  
écrivains plutôt que l'écrivain lui-même, pour ne pas être  
influencé.

*Les grands-pères prodiges* <sup>7</sup> est précédé d'une brillante  
dédicace à Maurice

il aimait beaucoup le Croisic  
il y a habité dans plusieurs hôtels sur le port  
et aussi à Pénestin

il possédait deux estampes d'Hokusai

En 1914 il est parti dans un régiment de territoriale  
devenu sergent-major  
l'homme des écritures à l'échelon le plus bas !  
Des Angevins y combattaient  
régiment rapidement disloqué: ils étaient en première ligne  
mais les Allemands contournaient :

---

<sup>6</sup> Il s'agirait donc, si les souvenirs de J. Petiteau sont exacts, du 27 juin 1944, jour du soixante-huitième anniversaire de Maurice Fourré

<sup>7</sup> *Les grands-pères prodiges*, de Michel Carrouges, publié chez Plon en 1957, est en effet dédiée à Fourré en ces termes : « À Maurice Fourré, Vert magicien de *La Nuit du Rose-Hôtel* et de la *Marraine du Sel* en l'honneur de ses 80 ans »



pas eu l'occasion de tirer un seul coup de fusil !  
Quand il revenait en permission, il faisait des récits, des descriptions extraordinaires de ses camarades du peuple il faisait parler, se déshabiller les gens, perversement pour ridiculiser, dénigrer.

Georges Bourdeau : Agrégé, rédacteur en chef du *Progrès de Lyon*

beaucoup de lettres de lui

Maurice lui a lu la *Nuit*

"Presse-toi de la publier, lui a-t-il dit, c'est un roman qui aura beaucoup de succès dans les bibliothèques de gare !"

Réponse : "on peut-être agrégé et se tromper"!

je lui avais demandé de rentrer dans nos affaires parce que j'étais mobilisé.

Avec la camionnette il se promenait

N'avait aucune fonction commerciale

Nous avons eu quelques faiblesses à son égard (tendance à mettre les gens de la famille les uns contre les autres)

je pensais qu'il partirait un mois plus tard : il n'est jamais parti!

Il aimait les milieux religieux parmi lesquels il était très à l'aise

André Breton avait beaucoup hésité à poursuivre ses contacts avec lui pour cette raison.

L'épigraphe du *Rose Hôtel*<sup>8</sup> lui fut suggérée par la mère de Michel Fourré, femme cultivée et mystique.

Albert Blanchoin était un ancien député, rédacteur en chef du

---

<sup>8</sup> "La vie n'est qu'une nuit à passer dans une mauvaise auberge" (Thérèse d'Avila)



*Courrier de l'Ouest*

il a joué un rôle important dans l'introduction de Maurice dans les milieux journalistiques.

Nous avons la cassette d'une émission d'Hubert Juin en possession de ma fille.

Il avait des relations éphémères et concomitantes, souvent avec la mère et la fille à la fois !

Il avait un ami au Quai d'Orsay, secrétaire général en novembre 14.

En 1944 il a passé trois mois chez nous

Il allait dans les petits restaurants du coin où on en parle encore.

Il se présentait comme raconteur d'histoires.



Katsushika Hokusai, Autoportrait



Dimanche

34

26/10/98

Paris - départ

# ÉCHOS

Et s'ajoute à cela, le commun,

des le vieux le d'ann autel... Paris - Royal-Maison — Place des Vaugas. Explos

Saint-Paul — Barthe... Tu saine fraîche...  
(riches l'ont et vif des années 1898/99 - 1905) —  
— de Mars à Octobre 98. — (suivant le rétablissement  
exploratif de T. de Nijp. Chlo Depa)

1<sup>re</sup> M. J. Le Tour... Chlo Depa

## ET

2<sup>e</sup> Sanguin et d'années 60...  
autel... pur... et... Chlo Depa

3<sup>e</sup> J. J. — 1136 — 37 — 38  
Vendredi... Chlo Depa

3<sup>e</sup> Mère — "branches" de rayon  
sincère, fraîcheur  
Vérité...  
mon... Chlo Depa

## NOUVELLES

— Paris... Chlo Depa



## Traces : *Fleur de Lune* sous Le Masque

Green demeura sur place à contempler les pétales lumineux qui brillaient au milieu du sombre feuillage. Ensuite, il s'approcha sur la pointe des pieds, comme s'il craignait de troubler ce spectacle d'une incroyable beauté. Il y avait trois fleurs ayant chacune huit pétales, larges de plus de quinze centimètres et qui évoquaient la neige. Non seulement elles étaient du blanc le plus pur, mais bordées d'argent. Leur calice, au fond desquels on apercevait comme une poudre d'or, resplendissaient et faisaient penser à une exquise pièce d'orfèvrerie. Ce n'était pas une fleur, c'était un joyau. Pourtant, de la première, ce chef-d'œuvre avait la fragilité. Tandis que Green la contemplait, il se rendait compte que l'instant de sa parfaite splendeur allait passer car, déjà, une fatigue s'emparait de ses fins pétales.

Après en avoir empli son regard, et avant de quitter la serre, il ferma les yeux pour y enclorre l'image de la fleur de lune, car il avait l'intuition qu'elle faisait corps avec le drame qu'elle pressentait.

Quand il releva les paupières, elles clignaient éperdument ...

Trop académiques pour être signées Fourré, ces lignes, réécrites à l'emporte-pièce, n'auraient pas déparé son dernier projet, *Fleur de lune*, soigneusement décrypté dans ce numéro par Jacques Simonelli sans qu'y intervienne la moindre justification interne de son énigmatique titre, qui, comme les quatre précédents, met en rapport deux substances de nature apparemment opposée — la *Nuit* et le *Rose*, la *Marraine* et le *Sel*, la *Tête* et le *Nègre*, le *Caméléon* et la *Mystique* — pour imposer aussitôt à l'esprit de son lecteur une figure de l'impossible (la *Nuit* initiale serait alors devenue ... *blanche*).

Quand Claude Merlin m'a montré, pour son éponymie avec le dit projet, la couverture sans jaquette illustrée — a-t-elle jamais existé ? — de *La Fleur de lune*, de Beverley Nichols, je n'y ai pas constaté, à première vue, la moindre différence avec les



cinq cent vingt-neuf titres déjà parus, en 1956, aux Éditions des Champs-Élysées, dans la collection "Le Masque" fondée par Albert Pigasse en 1927, avec *Le Meurtre de Roger Ackroyd*.

Aux yeux des amateurs, si ce numéro 530 pouvait passer pour un "bon titre" du Masque, il ne portait pourtant pas, à l'intérieur non plus, la marque distinctive d'un auteur à toutes mains, à la personnalité haute en couleurs, réputé en particulier, de l'autre côté de la Manche, pour ses livres ... de jardinage ! (l'un d'eux, *Down the garden path*, y fait encore aujourd'hui, paraît-il, figure de best-seller).

En une vingtaine d'années, la collection n'avait pas beaucoup évolué : comme le premier, ce dernier titre était un roman à énigme britannique signé Beverley Nichols, doublement évocateur de prénoms féminins ainsi que de fastes hollywoodiens. S'il ne portait pas le nom, volontairement ridicule en français, d'Hercule *Poirot*, son détective, Horatio *Green*, n'en était pas moins, lui aussi, onomastiquement lié à la ... "verdure", sinon à la verdure.

C'était, comme l'auteur lui-même, dont le nom complet était *John Beverley Nichols*, un botaniste excentrique, d'où sa fascination pour les graines commandées aux Indes par la victime, inévitable châtelaine voisine de la lande de Dartmoor, où cherche refuge le premier suspect, un forçat évadé du bagne de Princetown (on pense au début des *Grandes Espérances*, de Charles Dickens).

Il n'est pas jusqu'à la désinvolture affectée par l'émule d'Agatha qui, comme chez le Belge Stanislas-André Steeman, ne fasse partie du jeu :

C'est ainsi que commença notre roman ... ,

risque, à la fin du second chapitre, un auteur qui connaît la musique



... Voici donc le décor du drame : une lande balayée par le vent où un criminel affolé se cache dans les ténèbres. Une riche demeure, sa propriétaire et une jeune dame de compagnie. Une extraordinaire cage en cristal où une fleur rarissime dépie ses pétales dans l'ombre chaude. Quelques comparses, un vieux serviteur et sa femme, un taciturne jardinier. Au sommet de la colline, deux autos qui se rendent à un bal ... dans la première, il y a un notaire, un botaniste et une femme ; dans la seconde, le fils de la maison Favershams ...

C'est la "déconstruction" à la portée des gardiens d'immeubles (eux, au moins, ont "le temps de lire").

Familier des bibliothèques de gare depuis deux Guerres mondiales, Maurice Fourré était-il grand lecteur du Masque ?

Faute d'avoir eu accès à sa bibliothèque, il est difficile d'en juger, sans compter qu'il aurait pu jeter après usage tout livre de consommation courante.

Avant qu'il ne conçoive lui-même le projet de *Fleur de lune*, ce nouveau titre en rayon, associé à l'emblème de la collection, a pu, en 1956, lui taper dans l'œil.

C'est tout.

**B. Duval**





## Des nouvelles de Philippe

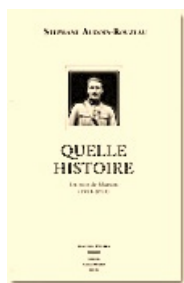
Quelle histoire.

C'est le titre, particulièrement bien venu (ainsi que son sous-titre, *Un récit de filiation*, 1914-2014), de l'ouvrage que vient de publier l'historien Stéphane Audoin-Rouzeau, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) et président du Centre international de Recherche de l'Historial de la Grande Guerre, à Péronne.

Pour un amateur de Fourré, le nom d'Audoin ne saurait laisser indifférent. Des nouvelles de Philippe, le seul, l'unique, le remarquable exégète de Maurice Fourré ? Il fallait lire, de toute urgence. Nous avons lu.

Disons plus précisément que, chargée par le comité de rédaction de *Fleur de Lune* de la recension de cet ouvrage, je l'ai emporté avec moi à Perpignan, où j'assistais au festival *Visa pour l'image*, qui réunit chaque année en septembre la fine fleur du photoreportage mondial. Je précise ces circonstances, car j'ai lu *Quelle histoire* au sortir d'un colloque sur les traumatismes que peuvent connaître les photojournalistes dans l'exercice de leur métier, parfois bien longtemps après les événements qu'ils couvrent. Les témoignages souvent bouleversants de certains participants sont entrés en résonance avec le livre de S. Audoin-Rouzeau, et ont contribué à la commotion de cette lecture.

Que raconte donc *Quelle histoire* ? Quelques expériences de la Grande Guerre (l'auteur en est un spécialiste reconnu) vécues à vif par quelques jeunes gens ("Max était de la classe 1912 (...) Robert appartenait à la classe 1916 ...") dont ses deux grands-pères, et d'autres, de la même génération. Et le cheminement de ce mistigri sanglant que l'on se passe dans les





familles, d'une génération l'autre, sans en voir, sans en comprendre les ravages.

Ce qui nous vaut un beau portrait de Philippe Audoin, le père de l'auteur, le représentant de la troisième génération saisie à son tour par l'attaque de ce passé féroce et pourtant déjà lointain. S. Audoin-Rouzeau retrace son enfance, sa jeunesse pendant la seconde guerre mondiale (Philippe, né en 1924 – un 22 juin, lendemain de cette nuit du solstice qui voit se dérouler l'action du *Rose-Hôtel* – avait alors seize ans et s'était replié à ... Richelieu, mais oui). Ses premiers pas dans l'écriture, ses premiers contacts avec le groupe surréaliste de l'après-guerre, et enfin, l'illumination de sa véritable rencontre avec André Breton, en octobre 1959 (Fourré, à qui Philippe consacrera un essai vingt ans plus tard, était mort depuis quatre mois) à l'arrêt de l'autobus 30, entre Blanche et Pigalle. Son implication enthousiaste dans les activités du groupe jusqu'à la mort de Breton et au-delà. L'émerveillement de mai 68, puis le "grand reflux du mois de juin" 1968 et enfin la dissolution du groupe surréaliste en 1969, dont Philippe Audoin ne se remettra pas :

Le moment est proche, en effet, où vient rejouer, chez le fils de Robert, la grande faille qui avait lentement broyé son père (p. 131)

Il mourra le 15 septembre 1985, à l'âge de soixante-et-un ans.

Tous ceux qui aiment Maurice Fourré, et donc son biographe, Philippe Audoin, seront bien avisés de lire ce livre.

Les autres aussi.

**B. Dunner**

**Quelle histoire, un récit de filiation**

par S. Audoin-Rouzeau

EHESS/Gallimard/Seuil, 2013



## Le Salon de la Revue 2013

du 11 au 13 octobre, à l'espace des Blancs-Manteaux

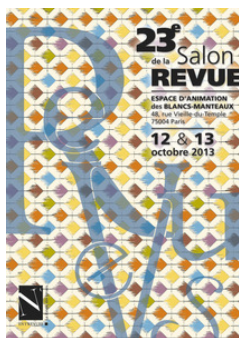
Une fois de plus, l'AAMF sera présente sous la halle des Blancs-Manteaux au Marais, pour ce 23ème Salon de la Revue.

Et une fois de plus, le stand de *Fleur de Lune* accueillera ses nombreux visiteurs avec un plaisir renouvelé.

Cette année viendront s'ajouter aux publications déjà nombreuses de notre association, deux nouveaux ouvrages : ce numéro 30 d'un *Fleur de Lune* si "fleur de lune" ; et les actes du Colloque de Richelieu sur Fourré, publiés par l'AAMF dans la collection *Les Cahiers Fourré*.

Nous espérons tous que vous aurez autant de plaisir à les découvrir que nous en avons eu à les élaborer.

Rendez-vous au Marais, donc, pour de nouvelles aventures.





## **FLEUR DE LUNE**

est une publication trimestrielle de  
**L'ASSOCIATION DES AMIS DE MAURICE  
FOURRÉ (AAMF)**

10, rue Yvonne le Tac - 75018 Paris  
tél&fax : 01.42.64.83.54

@mail : [tontoncoucou@wanadoo.fr](mailto:tontoncoucou@wanadoo.fr)

**site Internet : [www.http://aamf.tristanbastit.fr](http://aamf.tristanbastit.fr)**

Comité de rédaction : B. Dunner, B. Duval, J. Simonelli

Elle est envoyée à tous les membres de l'Association

Tous les anciens numéros sont disponibles au siège de

l'AAMF,

au prix de 5 € (frais de port inclus).

***Les auteurs sont seuls responsables des  
articles qu'ils confient à la rédaction.***

### **POUR ADHÉRER**

Envoyez votre chèque à l'ordre de l'AAMF au Trésorier

Bruno Duval

10, rue Yvonne le Tac - 75018 Paris

Cotisation annuelle : 20 €

Membres bienfaiteurs : 75 € et plus.

**VOTRE ADHÉSION COMPTE BEAUCOUP : NOUS  
AVONS BESOIN DE NOMBREUX MEMBRES POUR  
DONNER À L'ŒUVRE DE MAURICE FOURRÉ TOUTE  
LA PLACE QU'ELLE MÉRITE**